17 738

LA CONFERANCE DE MAZARIN AVEC LA FORTVNE APPARVE A SON EMINENCE SOVS LE NOM ET LE VISAGE DE LA DONA ISABELLA, COVRTISANE ITALIENNE.

A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE, au mont saint Hilaire, dans la Cour d'Albret.

M. DC. XLIX.
Auec Permission.

Au Lecteur.

I'AY si peu d'inclination à la Satire, que nonobstant la iustice qui m'y porte auiourd'huy auec tous les bons François, i'ay mieux aimé descharger mes équitables inuectiues contre le Perturbateur de nostre repos, par vne bouche empruntée que par la mienne. A ce suiet (cher Lecteur) autant que pour te moins ennuyer, i'ay feint cette apparition de la Fortune à Mazarin, comme l'histoire porte qu'elle se monstra à l'Empereur Galba: y adioutant cette nouueauté, que ie la fais d'abord paroistre en Courtisane Italienne & sous ce déguisement sonder l'esprit de ce Sicilien: Puis en sa nacurelle habitude en laquelle, luy ayant reproché son ingratitude, & le mauuais employ de ses faueurs, elle luy prononce l'arrest de sa disgrace.

LA CONFERANCE DE MAZARIN AVEC LA FORTVNE APPARVE à ſon Eminence ſous le nom & le viſage de la *Dona Iſabella*, Courtiſane Italienne.

LA DONA ISABELLA.

MONSEIGNEVR,

Le bruit que la Renommée va rependant par l'Vniuers, de voſtre gloire, & qui attire toutes les Nations chez la Françoiſe pour vous y admirer, m'a fait auſſi quiter l'Italie afin de venir prendre part à cette ſatisfaction publique : Voſtre Eminence s'eſtonneroit que la condition de mon ſexe ne m'ait pas fait contenter de ce que cette Deeſſe à cent bouches

697048

nous en apprenoit chez nous ſans rechercher à en ſçauoir d'auantage au preiudice de la modeſtie que doiuent auoir les filles, ſi elle ne ſçauoit la liberté du climat: Mais ie luy diray que la licence du pays m'a beaucoup moins obligée à cette entrepriſe que l'inclination particuliere que ie vous ay touſiours portée: & pour éuiter vn long diſcours qui vous pourroit eſtre ennuieux, ie feray ſuffiſamment reſouuenir Voſtre Eminence de ce qui s'eſt paſſé entre nous en l'aſſeurant que ie ſuis la Dona Iſabella.

MAZARIN.

EST-ce vous (MADAME?) eſtes-vous donc cét aimable obiet qui charmiez toute noſtre Terre: & qui par des attraits tous puiſſans forçant l'amour à s'arreſter au legitime vſage que la Nature luy a preſcrit, m'auez ſi ſouuent contraint à retirer mes penſées de toutes les perſonnes qui n'eſtoient pas de voſtre ſexe, pour les arreſter ſur vous ſeule & me faire chercher en voſtre iouyſſance les vrais plaiſirs de l'amoureuſe paſſion? Certes, le temps qu'il y a que ie vous ay laiſſée n'eſt point cauſe que ie ne vous ay pas d'abord recõnuë: mais les nouuelles graces qui ſe ſont depuis logées auec celles qui me parroiſſoient lors ſur ce viſage par lequel vous vous acqueriez plus d'adorateurs qu'aucune des plus accomplies Veſtales de Venus. Soyez donc la bien venuë, & croyez que les années, l'eloignement & le changement arriué en ma condition n'ont pû juſques ici bannir de ma memoire l'agreable idée de voſtre beauté: & que parmy celles qui font l'ornement de cette Cour, ie m'en ſuis touſjours reſſouuenuë comme de la plus parfaite.

La Dona Iſabella.

IE ſuis trop redeuable à Voſtre Eminence de la bonté qu'elle a pour moy: mais elle me traite auec vn excez de loüange: & quelque eſtime qu'elle faſſe de

ce peu

ce peu d'attrais dont la Nature m'a pourueuë, il faut auoüer qu'ils demeurent sans force en la presence des Objets que i'ay veus ici: & que ce sont des Soleils qui effaceroyent le lustre des plus beaux Astres de l'Italie. Mais peut estre que la chasteté qu'elles ont pardessus nous, & qui les rend plus austeres, vous les fait paroistre moins agreables. Pardonnez moy, Monseigneur, si ie vous parle si franchement, j'vse de la liberté que j'auois autrefois auecque vous.

MAZARIN.

IE vous en sçais bon gré. Il est vray que les Dames Françoises ont esté en reputation de continentes: Mais, comme celles de l'Isle de Cio, apres auoir, à ce qu'on dit, gardé l'espace de sept cent ans les loix de l'honneur & de la pudicité, furent corrompuës: Elles se sont trouuées à la fin aussi tendres aux trais du petit Cupidon que celles de toutes les autres Nations, qui tost ou tard en ressentent l'atteinte: & s'il y en a maintenant de chastes, il y en a bien qui ne le sont pas. Mais brisons la dessus, & me dites sans flaterie ce qui se conte de moy dans Rome.

La Dona Isabella.

ON n'en parle qu'en s'estonnant, & comme de l'vne des merueilles du Monde: l'on vous tient pour l'Arbitre souuerain d'autant de peuples que l'Vniuers en renferme: on croit que vous commandez ici plus absolument que le Roy: que les Princes & les Princesses y sont moins considerez que Vostre Eminence: que les sujets tremblent sous vostre authorité; que chacun prend loy de vous: que vostre predecesseur le Cardinal de Richelieu n'a jamais rien fait d'égal à ce que vous faites: & l'on vous mettroit au rang des plus heureux, comme des plus grands hõmes qu'ait vû pas vn siecle, si dans ce haut degré de pompe & de maiesté où vous estes arriué, vous auiez pû estre sans enuieux & sans jaloux: Mais l'on conclud qu'ils ne seruiront qu'à vous

faire dauantage admirer, & que la victoire que vous en remporterez ſera l'vn des riches traits de voſtre hiſtoire.

MAZARIN.

AH ! qu'il iugent mal de la poſture en laquelle ie ſuis : Ils me peignent en pourfil & ne me regardans que du coſté des mes auantages, ils ne voyent pas de l'autre les malheurs qui leur sõt oppoſez. Il eſt vray que ma gloire eſt extreme, mais c'eſt en quoy elle m'eſt fatale : puisque ſon éclat m'a expoſé à tant d'ennemis : & l'on eſtime en vain que i'en aye le deſſus parce qu'ils me combattent ſous vne authorité trop grande.

La Dona Iſabella.

SOVS qu'elle authorité ? n'auez-vous pas pour vous le Roy, la Reine & les plus grands Princes de leur Cour : l'on me l'a ainſi fait croire & cela eſtant, tous ces Titans qui vous font teſte ne vous ſçauroient long-temps reſiſter.

MAZARIN.

IL eſt vray que ie ſuis appuyé de toutes ces Puiſſances comme d'autant de Diuinitez propices : mais elles entreprennent inutilement de deffendre vne perſonne ennemie de la Fortune : Cette Deeſſe qui tient en ſes mains le gouuernement d'icy bas & qui eſt plus forte que tous les mortels, eſt celle qui ma mis en teſte les enuieux qui m'attaquent : & laquelle ayant iuré ma ruïne a fait que tant d'Heros s'y ſont oppoſez pour s'en dreſſer vn plus illuſtre trophée en rendant leurs ſoins inutiles.

La Dona Iſabella.

COmment penſez-vous, Monſeigneur, eſtre ennemy de celle qui vous a touſiours paru ſi fauorable : & croyez-vous qu'apres tant d'années qu'elle a trauaillé à vous eſtablir, elle veüille auiourd'huy vous deſtruire, ou ſuſciter contre voſtre Eminence des

perſonnes qui ne ſçauroient l'offencer, ſans la bleſſer elle meſme, en portant ainſi les mains ſur l'vn de ſes plus merueilleux chefs d'œuure? Moy, Ie ſerois pluſtoſt d'auis que voulant faire des ſuiets d'admiration de toutes les circonſtances de voſtre vie, elle a permis que vous fuſſiez attaqué, afin que vous euſſiez l'honneur de voir des Souuerains s'employer à la deffence de voſtre querelle.

MAZARIN.

IE vois bien qu'on vous a mal debité l'hiſtoire de la Fortune & de moy: ſçachez que nous n'auons iamais eſté de bonne intelligence: que ſans mon induſtrie ie ſerois demeuré eternellement caché dans la baſſeſſe de ma naiſſance: & que le dépit qu'elle a de ce que ie me ſuis éleué malgré elle, l'a pouſſe à me deſtruire & à empeſcher la perfection de l'ouurage auquel ſon caprice a refuſé le commancement & le progrez. Non, gardez-vous de penſer que ie ſois redeuable à la Fortune de la moindre faueur, & apprenez que m'ayant par mépris touſiours tourné le dos, elle me montre maintenant par colere ſon viſage chargé de trais d'auerſion & de haine.

La Dona Iſabella.

ON m'en a parlé autrement: mais quoy qu'il en ſoit, ie ne conçois point d'où peut auoir procedé cette rancune. Car la Fortune eſtant femme & vous ſi capable de luy donner de l'amour, elle auroit eu de la peine à ſe deffendre de vous aymer pour peu que vous l'euſſiez careſſée: c'eſt pourquoy i'eſtime que peut eſtre vos dédains ont eſté la cauſe des ſiens: & que ſelon la couſtume des hommes de noſtre pays de faire plus d'eſtat de leur ſexe que du noſtre, V. Eminence, en ayant ainſi vſé, cette Deeſſe qui eſt auſſi d'vn ſexe à ne ſouffrir que difficilement vn meſpris ſans s'en ſe vanger, s'eſt irritée du voſtre & en veut prendre la raiſon.

MAZARIN.

NE raillons point, mais disons serieusement que cette Inconstante qui fait sur tout profession de combatre la Vertu en quelque suiet quelle se rencontre, ne la sçauroit voir en ma personne sans l'y persecuter: & que c'est l'vnique motif des outrages que i'en reçois & de ceux qu'elle me prepare. Mais qu'apperçois-ie ? *Isabella* change de figure, sans doute c'est icy quelque Demon qui me fascine la veuë, hola, hola, mes gens ie suis pris.

LA FORTVNE.

AH! Farfante, c'est trop escouter les discours de ta superbe & de ton ingratitude : Ie suis celle que tu blâmes si malicieusement ; & ie m'estois ainsi déguisée pour sçauoir les sentimens que tu auois de toy & de moy: mais tu ne m'as point trompée, car ie me doutois bien que ta presomption te faisoit auoir beaucoup d'estime de toy-mesme, & qu'elle te rendroit aussi fourbe en mon endroit que tu l'es enuers tout le monde. Perfide & mécognoissant de mes bien-faits, prouue, si tu peux, ce que tu viens d'auancer auec tant d'insolence : tu m'obligeras de me faire voir que ie n'ay rien contribué à ton agrandissement, parce que tu m'exempteras du blâme que l'on m'en donne: Et si tu iustifie que ton merite & ta vertu t'ayent placé dans ce haut rang de gloire, tu conuaincras tes ennemis d'iniustice & d'enuie ; & loin d'en vouloir à cette mesme vertu, comme tu le dis, ie me ioindray auec elle pour te maintenir contre leurs efforts : Mais que i'ay suiet d'apprehender, le contraire: & que ne me pouuant monstrer que ie n'ay point esté l'ouuriere de ta grandeur, tu ne puisses consequemment m'accuser d'auoir esté en ce rencontre opposée à la vertu qu'en ce que ie t'ay fauorisé contre son aueu. Parle donc & si tu sçais les moyens de te iustifier ne te rends pas coupable par ton silence.

Ma-

PVissante & redoutable Maistresse des affaires humaines, malgré mon Eminence, vous me surprenez estrangement: si ie vous eusses creu si pres, ie me serois bien gardé de parler de vous en cette sorte. Mais pardonnez le moy grande Deesse, & considerez qu'il y alloit de mon honneur de ne vous pas attribüer ma prosperité, puis que ceux qui vous sont redeuables de la leur, & non à leur industrie, ont tres-peu d'estime parmy les hommes: Outre que dans cette consternation où vostre presence inopinée me reduit, si j'ose tout dire: Ie ne soutiendrois pas sans raison que vous m'auez esté aussi contraire que propice: & sans rien toucher des disgraces qui ont precedé & qui suiuent maintenant le peu de bonheur dont j'ay joüi, ie vous ay long temps cajolée & complimentée, voire importunée & pressée auant que vous m'ayez accordé quelques vnes de vos faueurs: de sorte que mon audace vous les a plutost arrachées, que vostre inclination ne me les a departies: & si j'auois esté aussi timide que je me suis montré hardi, peut estre serois-je de ceux ausquels vous n'auez jamais songé. Ce Lamussie au salut duquel vous occupastes les mains d'vn Monarque qui le tira du fossé plain d'eau où le desespoir de sa mere l'auoit jetté au sortir de ses flācs, & que vous fistes paruenir au Trône des Lombards auquel vous l'auiez destiné, vous estoit veritablement obligé: ayant eu soin de lui, lors mesme qu'il n'estoit pas capable, ny de vous demander des graces, ny de reconnestre celles qu'il en receuoit: Tout de mesme ce Primislas que vous choisites à la charuë & au labourage pour l'establir Roy des Bohemiens, sans qu'il pensast à vous ny à la dignité que vous luy preparіez, deuoit, à moins que d'estre injuste, se confesser vostre creature. Mais moy qui non seulement vous ay adressé tant de vœux sans vous flechir à me vouloir du bien: mais apres auoir long temps ram-

pé dans la bouë & dans des exercices honteux en attendant de voſtre inconſtance le changement de ma chetiue condition, n'en ay rien obtenu que par adreſſe & par trauail, tellement que ie me ſuis plutoſt agrandi malgré vous qu'auec voſtre ſecours, ie ſuis, ce me ſemble, moins tenu au remerciment que pluſieurs vous doiuent.

LA FORTVNE.

INgrat boufon, eſt-ce ainſi que tu te diſpenſes de reconnoiſtre mes courtoiſies? Quoy! ne me ſera il pas libre de faire part des biens de mon Domaine ſelon qu'il me plaira: & ſi j'en diſtribuë aux vns par vne grace particuliere ſans qu'ils m'en ſollicitent, & que ie ne les accorde aux autres qu'apres me les auoir pluſieurs fois demandez, cette circonſtance, ſi elle me rend les premiers plus obligez, empeſche t'elle que les ſeconds ne me ſoyent tributaires? vne terre ſe plaint elle au Soleil de ce que ſes rayons ont produit l'or dans vne autre, & qu'ils n'ont formé que de l'argent dans ſon ſein? les Nations auſquelles ce bel Aſtre eſpenche ſa lumiere auec moins de liberalité qu'à d'autres, laiſſent elles de le benir? le Ciel qui partage diuerſement ſes influüances à tant de peuples differans en reçoit-il moins de gratitude? & les Elemens font-ils des reproches à cette Main Souueraine qui leur a ſeruy de matrice en leur creation, de ce qu'elle ne les a pas également auantagez? ne ſeroit-il pas bien ſeant auſſi qu'vn ſujet ayant à toute peine obtenu de ſon Prince vne charge ou vne dignité, creuſt ne luy en pas deuoir la reconnoiſſance, parce qu'il auroit gratifié d'vne ſemblable quelqu'autre qui n'y pēſoit pas? Mais encor apprend moy quelle violence tu m'as faite, & par quels trauaux tu m'as enfin contrainte à te conſiderer: Tu as conſumé tes premieres années dans les plus infames débauches & les tours de ſoupleſſe: & le ſodomiſte amour, & l'exercice de Mercure t'ayant enleué cette

partie de l'âge qui eſt ſuiuie du viril, en celle-cy ton eſprit ſe l'aiſſant chatoüiller au deſir d'vne fauſſe gloire, tu eſſayas d'y arriuer par les degrez de la fourberie, de la trahiſon, de la rebellion, de la concuſſion, & de pluſieurs autres pratiques criminelles : Et ſans que tu ſongeaſſes à moy, ie ſouſtins toutes tes intrigues, & leur donnay le ſuccez que tu pretendois : Voila la force que tu m'as faite, & les peines que tu as euës à m'attirer dans ton parti. Ce reproche euſt eſté raiſonnable en la bouche d'vn Arſaces qui pour ſes illuſtres exploits fut jugé digne de la Monarchie des Parthes: En celle d'Agatocle qui par la grandeur de ſon eſprit & de ſon courage deuint Roy de Sicile : en celle d'Eumenes qui de ſa vertu & de ſes ſoins laborieux ſe fit vn paſſage aux plus grands honneurs: en celle d'Elie pertinax, qui ſuiuant ſon nom s'opiniaſtra tellemẽt contre moy, que par ſa valeur il paruint à l'Empite des Romains & d'vn nombre infiny d'autres, qui comme Alexandre pouuoyent dire que j'auois touſiours eſté fatale à leurs genereux deſſeins: & que s'ils me deuoyent quelque choſe, ils en avoyent bien payé le prix par leurs ſueurs & leurs trauaux. Vois donc comme tu me traites injuſtement, & comme tu trahis honteuſement la verité.

MAZARIN.

GRande Gouuernante du mõde, il ſe peut faire que ie me ſuis trompé: mais il eſt neantmoins conſtant que ſi vous m'oſtez ce que vous m'auez donné, l'obligation que ie vous en auois demeure eſteinte par ce moyen: & les marques que i'ay de vôtre deſſein me doiuent faire encor douter auecque raiſon ſi vous m'auez eſté fauorable m'eſtant auiourd'huy ſi contraire. Calmez la tẽpeſte qui me menace, rendez moy victorieux de mes ennemis & me reſtabliſſez dans l'authorité qu'on me veut rauir, & alors ie vous feray conſtruire vn Temple plus ſuperbe que ne fit autrefois Camille

Conſul: dans lequel ſera voſtre Statuë ſemblable à celle que Vaſpal vous fit le premier dreſſer dans la Grece, ayant vn Ciel ſur la teſte & vne Corne d'abondance en la main: & l'on y verra auſſi la mienne humblement proſternée deuant elle auec l'hiſtoire de voſtre protection ſur moy: le tout d'vne matiere qui pour eſtre inalterable conſeruera iuſques à la derniere poſterité mes actions de grace & de recognoiſſance.

LA FORTVNE.

NON, non, Fourbe, tes ſubmiſſions ne ſont plus de ſaiſon: Il eſt vray que i'ay entrepris ta deſtruction & i'en viendray à bout, non pour eſtre oppoſée à la Vertu, ainſi que ton impudence la ſouſtenu, car elle n'a iamais logé chez toy: mais pour reparer l'iniure que ie luy ay faite en te reueſtant de la ſplendeur dont tu eſtois indigne. Ouy ie pretends luy faire de cette façon vne amende honorable & par cette acte de iuſtice me reconcilier auec elle nonobſtant noſtre ancien diuorce. Ie veux encor appaiſer par ta perte toutes les Nations qui m'accuſent d'aueuglement de t'auoir ſi mal à propos eſleué de ton infamie au plus eminent lieu de ma rouë. Ie veux montrer auſſi à cette glorieuſe Natiõ, pour laquelle i'ay renoncé à mon inconſtance, afin de la rendre conſtamment heureuſe: Ie veux dy-ie teſmoigner à la Mornarchie Françoiſe que ie ne ſçaurois ſouffrir que rien trouble la pureté de ſes plaiſirs & de ſon bon heur. Ses plaintes ſont équitables, ton inſolent, inſatiable & cruel orgueil a commis vn horrible attentat ſur ſa gloire & ſa felicité, cauſé des playes à ſes meilleurs parties & ietté dans les conuulſions tout ſon illuſtre corps en donnant à Paris qui en eſt le cœur, des coups preſque mortels. Quelle fureur aueugle, trop jaloux & ambicieux de commander, t'a rendu ſi violent dedans vn regne ſi doux? Quelle Politique t'a inſpiré des reſolutions ſi extrauagantes & ſi funeſtes? Quelle ſuperbe t'a perſuadé que tu deuois trancher du

cher de Souuerain n'eſtant que ſujet? Quelle manie t'a fait exercer des actions de tyran ſous le nom d'vn Monarque auſſi debõnaire qu'innocẽt? Ton Gouuernement eſtoit-il mieux fondé que celui de Richelieu qui n'entreprit pas dans la fin de ſon adminiſtration, ce que tu as oſé entreprendre des le cõmancement de la tienne: quoy qu'il fuſt appuyé d'vn Roy Maieur, & toy ſeulement d'vn Reyne Regente: quoy qu'il fuſt François & toy eſtranger: En vn mot, quoy qu'il euſt autãt de vertus que toy de vices, & de ſçauoir, que toy d'ignorance. Auſſi deuois-tu auoir appris que tous les fauoris qui ſe ſont comportez autremẽt que ce grand Miniſtre, au lieu de mourir comme luy au lict d'honneur, & d'eſtre depoſez dans ces auguſtes Tombeaux qui font viure les Heros apres leur mort, ont expiré auec honte par les mains des bourreaux ou d'vn peuple couroucé, & n'ont eu pour ſepulture que le ventre des corbeaux, ou quelque puant égout, dans lequel leur corps n'eſt ſouuent jetté qu'apres auoir eſté traiſné par les ruës, & laiſſé vne partie de ſes membres dans le feu, dans la fange & dans l'eau ſelon les diuers mouuemens que fournit à vne populace ſa colere & ſon dépit. Si tu euſſes conſulté l Hiſtoire elle t'auroit montré que de cette ſorte s'eſt terminée la vie de tous les tyrans: Il y a des Empereurs & de tes ſemblables éteints, à cauſe de leur cruauté, par le venin & par le fer, deuorez par la flâme ou mangez par les poiſſons & par les vautours, & d'autres enſeuelis dans les retraits. La fin malheureuſe d'vn homme de ton pays orgueilleux comme toy t'en donnoit vne preuue plus nouuelle & plus ſenſible: Tu as ſçeu depuis ce qui s'eſt paſſé du grand Seigñr & de ſon Viſir: & ce qui eſt arriué à Moſcou d'vn iniuſte Chancelier dans le malheur duquel ſon maiſtre ſe trouua preſque engagé: Tu as veu l'eſtrange reuolution qui a ébranſlé les plus fermes Eſtats: & tout fraichement l'on t'a entretenu de

cette memorable Tragedie d'Angletere, laquelle n'a eſté fermée que par la mort ſanglante de ſon Monarque. Tous ces grands exemples te donnoient de belles & vtiles leçons de ton deuoir & tu pouuois apprendre d'eux qu'vn homme de ton eſtoffe ne ſeroit pas exempt de pareils reuers. Mais l'ambition te priuant de iugement & de raiſon t'a empeſché de te reflechir ſur ces veritez & fait rompre des bornes qui t'eſtoient preſcrites. Ainſi, tu as voulu tanter inſolemment les moyens de te guinder au deſſus de tes forces & de ton deuoir : & par vne preſomption condamnable, eſtimé que ie te deuois ſeconder en tes entrepriſes criminelles. C'eſt dequoy ie deſire auſſi me vanger en mon particulier : Et les Arreſts qu'vn Auguſte Senat à rendus contre toy, le ſouleuement des peuples & ces difficultez qui naiſſent continuellement en la conference que tu as demandée, ſont des commencemens de cette vengeance dont ton entiere ruine ſera laſchement parfait.

MAZARIN.

AH Fortune ! ah Fortune ! que me prononcez-vous ? Quoy ! l'éclat de ma pourpre & la qualité que ie porte d'Eminence ne ſeront ils point capables de faire reuocquer ce decret fatal ? Quoy ! ces Princes & cette grande Reyne qui ſont de mon coſté n'en pourront ils point deſtourner l'execution ? Enfin mes larmes & ma poſture de ſuppliant n'auront-elles pas le credit de des-armer voſtre colere & d'en obtenir ma grace ? Deeſſe Venerable puiſque ie ſuis voſtre ouurage, ne deſtruiſez pas ce que vous auez fait.

LA FORTVNE.

LAſche & effeminé que tu témoignes bien par ces pleurs, que tu es indignement reueſtu de cette Maieſtueuſe pourpre : Non, n'attends pas de m'appaiſer par ces abaiſſemens honteux, apres m'auoir prouocquée par tes orgueilleux propos. Ie te ſuis auſſi inplacable que ie fus à Galba : & comme i'apparus à cet Empereur pour luy reprocher le vol qu'il auoit fait

d'vne chaiſne d'or dont ma ſtatuë eſtoit ornée & luy declarer la diſgrace mortelle qui luy en deuoit arriuer ſans qu'il l'a peuſt preuenir: Ie ne me ſuis monſtrée à toy que pour te blâmer du mauuais vſage que tu as fait de mes faueurs, pour te conuaincre d'ingratitude, t'accuſer de m'auoir rauy l'honneur que tu me deuois, plus precieux qu'vn colier d'or, & te prononcer ſans aucun appel l'Arreſt de ma colere, & de ta perte: Tellement que l'éclat qui te reſte encor, & cette puiſſante protection que tu tires de tant de braues Princes & Seigneurs ne ſeruiront que d'appareil & d'ornement à ta cheute, de meſme qu'aux victimes que l'on prepare au Sacrifice, les fleurs dont on leur façonne des courõnes & des guirlandes. Et tu eſſayes plus vainement de m'émouuoir à te pardonner en me repreſentant que tu es mon ouurage; car tu l'as corrompu par tes dépravations, & ie ne le ſçaurois endurer en cet eſtat. Prepares toy donc à la punition de tes crimes, & ſi tu n'as pû garder la modeſtie dans ta proſperité, montre au moins quelque conſtance dans ton ſupplice.

MAZARIN.

ECoutez encor vn mot Fortune; O ciel! elle s'en va, & ie n'en vois plus que la partie chauue par laquelle on ne peut l'arreſter, la voila diſparuë. Quelle horrible viſion! Comment en éuiteray-ie l'effect? Que feray-ie? que feraye? Pauure Iule à quoy te reſoudras tu? Quoy te pourras-tu voir dépoüillé de cette Puiſſance qui t'a ſi fort flaté ſans mourir de regret? Mais que ſçais tu ſi la vie ne doit point t'eſtre oſtée auec ton autorité? Cette farouche Deeſſe ne t'a point declaré la nature de ta peine; peut-eſtre te reſerue-t'elle à des affronts plus grands que n'eſt la priuation de tes charges & de tes dignitez, & qu'vne mort ignominieuſe ſera la cataſtrophe de tes diſgraces. O funeſte grandeur, qui ne pareſt charmante aux mortels que pour les attirer à leurs derniers mal-heurs! Pourquoy ne ſuis je

demeuré dans l'humilité, & la baſſeſſe de mon berceau? Maudite Ambition, qui fais tant d'idolatres de tes chimeriques obiets d'honneur & de gloire, que tu reſſembles bien à ces Ardens qui n'éclairent les hommes qu'afin de les conduire dans le precipice? Ah! falloit-il que i'écoutaſſe tes conſeils trompeuſe vanité! Plût à Dieu, que ie reclame trop tard, que i'euſſe fermé l'oreille du cœur à tes diſcours flateurs, & que ie l'euſſe ouuerte à ceux de la Sageſſe ie ne ſerois pas dans la confuſion où ie me vois, & dans laquelle il ne me reſte que le deſeſpoir. Car que deuiendray-ie? mouray-ie dans le feu comme vn voluptueux Sardanapale? expireray-je par le poiſon comme vn friand Apicius? ſeray-je eſtoufé comme vn deteſtable Tibere? m'expediray je moy-meſme comme vn cruel Neron? ſeray je poignardé de meſmes que Iules Ceſar, dont ie porte le nom fatal, au milieu du Senat que i'ay irrité? ou ne ſeray-ie point le ioüet de la fureur du peuple à qui i'ay tant cauſé de maux, comme fut le Marquis d'Ancre? Ah! que ie me remets tard deuant les yeux la Fin Tragique de tant de mal heureux: & que ſi ie m'y fuſſes quelques fois ſerieuſement arreſté ie ne me ſerois pas ſi aueuglement expoſé à leur infortunes! mais à preſent la conſideration de ces exemples ne me ſert plus qu'à m'épouuenter, & à me faire craindre les meſmes diſgraces. Que feray je dans ces trances mortelles? prendray-je la fuite, ou ſi i'attendray ce qu'on ordonnera de ma vie, de mes treſors, & de mes honneurs? le premier eſt trop douteux, & le ſecond eſt plus ſeur, c'eſt le ſeul moyen de donner iour à la haine des François: Allons nous en donc, & ſuiuons en cela les termes de l'Arreſt qui m'a condamné à l'exil: Cherchons noſtre ſalut en cette retraite, & obeyſſons au Deſtin plutoſt que de nous y laiſſer contraindre: allons, allons, faiſons nos adieux à la Cour, & partons promptement.